



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Orio De Janeiro, le 14 janvier 1893.

Cher Monsieur Urban,

Le gendre de feu Louis Dietel, M^r Reigeli, à qui je me suis adressé au sujet des renseignements que vous me demandez par lettre du 23 novembre dernier. M^r Reigeli me répondit que sa belle mère, Mme Dietel ayant reçu de sa fille qui habite Colmar, les mêmes questions les avait déjà toutes satisfaites et aussi à votre intention.

Je n'ai connu le bon Dietel qu'en 1865, lors de la réformation de l'École Publique, il était malade depuis longtemps et pouvait à peine se lever de son lit. En 1861 il eut pendant quelques mois de soulagement et il vint plusieurs fois dîner avec moi dans un des petits pavillons du jardin même; en ces moments il parvenait à vivre, tant il était heureux de se voir mener parmi les végétaux qu'il avait plantés jadis, mais peu de temps après il mourut à mon grand regret, ce était un homme de bien et profondément dévoué à l'étude

de la flore du pays. Louis Brédet quand il cessa de
voyager pour la Russie, avec une santé déjà altérée,
fut chargé par le gouvernement de la Direction du
Garde Public et aussi de l'herbier du Muséum National,
alors administré par le Dr. Custódio Nelson Barão.
Il y en vint à la même époque, S. M. l'Empereur
Dom Pedro II confia également à Brédet les soins du
Garde Impérial de São Christovão où il a tenu
lui et sa nombreuse famille, pendant un grand nombre
d'années dans une humble maisonnette appelée - goama -
et de laquelle je trouvais encore le filon lorsqu'il y a
25 ans j'ai commencé les travaux d'embellissement dans
ce même parc, déjà en ruine à la suite des événements
politiques. L'Empereur avait pour Brédet beaucoup
d'estime et il le soutint de sa cassette jusqu'à
sa mort; Brime Sellenar, alors chambellan, l'affec-
tionnait sincèrement et aussi feu Felix Baumy, l'un de
ses intimes amis.

Brédet ne pouvait ni laisser ici rien de
remarquable. une petite liste seulement des arbres à
bois de construction publiée par Charles Baumy dans

son - Agricultor Brasileiro - que vous avez rencontré à Berlin.
Le Monsieur de Rio-janeiro n'a de lui aucune collection de
plantes malheureusement: c'est à peine s'il en a quelques
résidus insignifiants. Priedel a pourtant travaillé à cet
herbier public, car là j'ai vu de lui, sans le yêch. môle
des herbes, une foule d'essais de détermination qu'il était
chargé de faire. C'est parmi les plantes de Sellow
surtout que se trouve des traces de sa main affaiblie.
Toute la jeunesse de Priedel et même son âge même fut
consacré au service de la Prusse, c'est dans les pages de
Flora Brasiliensis qu'il faut le suivre pour savoir combien
il a mérité de la Botanique qui était sa joie et son
étroite de bonheur. Je ne crois pas que Priedel ait
comme Sellow, il ne m'en parla jamais, pas plus que
F. W. W. de Saint-Hilaire, mais il me parlait souvent
de Pierre Lurid comme d'un ami vénéré: ils voyageaient
toujours beaucoup ensemble et s'aimaient réciproquement.

Mille amitiés, bonne année, je vous salue cordialement
la main en attendant le plaisir de vous revoir bientôt.

A. Lyngby